

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

Fable III. Le Fermier, le Chien et le Renard.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1172



LE FERMIER, LE CHIEN, ET LE RENARD.
Fable CCVII.

Vinckles, del. et sculp. 1777.

F A B L E III.

LE FERMIER, LE CHIEN ET LE RENARD.

Le Loup & le Renard sont d'étranges voisins :
Je ne bâtirai point autour de leur demeure.

Ce dernier guettoit à toute heure
Les poules d'un fermier : & quoique des plus fins,
Il n'avoit pu donner atteinte à la volaille.
D'une part l'appétit, de l'autre le danger,
N'étoient pas au compere un embarras léger.

Hé quoi, dit-il, cette canaille,
Se moque impunément de moi ?

Je vais, je viens, je me travaille,
J'imagine cent tours : le rustre, en paix chez soi,
Vous fait argent de tout, convertit en monnoie
Ses chapons, sa poulaille : il en a même au croc :
Et moi, maître passé, quand j'attrape un vieux coq.

Je suis au comble de la joie !
Pourquoi fire Jupin m'a-t-il donc appelé
Au métier de Renard ? je jure les puissances
De l'olymp & du styx, il en fera parlé.

Roulant en son cœur les vengeances,
Il choisit une nuit libérale en pavots.
Chacun étoit plongé dans un profond repos :

Le maître du logis, les valets, le chien même,
 Poules, poulets, chapons, tout dormoit. Le Fermier
 Laisant ouvert son poulailler,
 Commit une sottise extrême.

Le voleur tourne tant, qu'il entra au lieu guetté,
 Le dépeuple, remplit de meurtres la cité.

Les marques de sa cruauté
 Parurent avec l'aube: on vit un étalage
 De corps sanglans, & de carnage.
 Peu s'en fallut que le soleil

Ne rebroustât d'horreur vers le manoir liquide.

Tel, & d'un spectacle pareil
 Apollon irrité contre le fier Atride,
 Joncha son camp de morts: on vit presque détruit
 L'ost des Grecs; & ce fut l'ouvrage d'une nuit.

Tel encore autour de sa tente,
 Ajax à l'ame impatiente,
 De moutons & de boucs fit un vaste débris,
 Croyant tuer en eux son concurrent Ulysse,
 Et les auteurs de l'injustice
 Par qui l'autre emporta le prix.

Le Renard, autre Ajax, aux volailles funeste,
 Emporte ce qu'il peut, laisse étendu le reste.
 Le maître ne trouva de recours qu'à crier
 Contre ses gens, son chien: c'est l'ordinaire usage.
 Ah! maudit animal, qui n'es bon qu'à noyer,
 Que n'avertissois-tu dès l'abord du carnage?
 Que ne l'évitiez-vous? c'eût été plutôt fait,

Si

Si vous, Maître & Fermier, à qui touche le fait,
 Dormez sans avoir soin que la porte soit close,
 Voulez-vous que moi, chien, qui n'ai rien à la chose,
 Sans aucun intérêt je perde le repos ?

Ce chien parloit très à propos ?
 Son raisonnement pouvoit être
 Fort bon dans la bouche d'un maître,
 Mais n'étant que d'un simple chien,
 On trouva qu'il ne valoit rien :
 On vous fangla le pauvre drille.

Toi donc, qui que tu sois, ô pere de famille,
 (Et je ne t'ai jamais envié cet honneur)
 T'attendre aux yeux d'autrui, quand tu dors, c'est erreur.
 Couche-toi le dernier, & vois fermer ta porte.

Que si quelque affaire t'importe,
 Ne la fais point par procureur.

